

# UNE NOUVELLE INSCRIPTION EN LINÉAIRE A DU SANCTUAIRE DE SOMMET DU MONT IOUKTAS (IO Za 16)\*

## I

### INTRODUCTION

La recherche récente a montré que le mont Iouktas est un sanctuaire de sommet minoen capital, tant par la longue période chronologique qu'il couvre et l'importance de son complexe de bâtiments, que par la richesse et la variété des offrandes qui y ont été mises au jour. Ce qui s'explique par sa relation particulière avec l'espace géographique, incluant de toute évidence Archanès, contrôlé par le palais de Knossos. Attestée dès le MA II, la présence humaine se poursuit ici sans interruption tout au long de la période minoenne. Il est impressionnant de voir combien l'histoire du sanctuaire accompagne celle de son environnement palatial.

À l'époque des premiers palais, le Iouktas constituait une partie du réseau de sanctuaires de sommet recevant le même genre d'offrandes et célébrant le même culte. Il desservait l'aire associée à Knossos et, peut-être, toute la partie nord du centre de la Crète. Rendu essentiellement sur le sommet du mont, le culte était centré sur un autel maçonné et une fissure dans le rocher (v. *infra*). Il existait en outre divers « loci » qui présentent, en particulier durant la période protopalatiale et néopalatiale, une grande quantité de dépôts, renfermant de très nombreuses poteries, figurines animales et anthropomorphes, et différentes offrandes symboliques miniatures, de terre cuite, de pierre et de bronze. Cette forte concentration de trouvailles explique la nécessité de construire des terrasses répondant aux exigences du culte.

Durant la transition entre les périodes protopalatiale et néopalatiale, le sanctuaire se développa considérablement et de manière monumentale. Le processus de déplacement du culte sur les hauts lieux des centres palatiaux régionaux et urbains semble se poursuivre au cours de toute la période des nouveaux palais, jusqu'à la fin du MR I. Le Iouktas est l'unique sanctuaire de sommet jusqu'ici connu à continuer son activité au MR II et tout au long du MR III, sans aucun doute en raison de son association à Knossos.

\* Nous exprimons nos vifs remerciements à la direction du musée d'Iraklio, à l'épimélète Vaso Marselou qui a facilité l'étude de l'objet ainsi qu'à Iannis Papadakis pour les photographies et à Pepi Stephanakis pour les dessins. Exception faite de l'introduction, la traduction du texte d'A. Karetsou est due à J.-P. Olivier. Des remerciements vont également à Danaï Kodopodi et Flora Michelakis pour leur aide dans le traitement des images et du texte par ordinateur.

Au cours de la période post-palatiale, le culte change pour se conformer à l'adoration de la «déesse aux bras levés» caractéristique du MR III b et c. La continuité à travers l'Âge du Fer Ancien est certaine, mais la montagne était alors nettement associée à Zeus, non pas Olympien bien évidemment, mais à un dieu de tradition locale<sup>1</sup>, qui rencontre un écho jusque dans le Chant XIV (103-105) de l'*Enfer* de Dante :

*Dentro dal monte sta dritto un gran veglio  
che tien volte le spalle inver Dammiata  
e Roma guarda come suo specchio.*

Cette tradition peut donc être retracée à travers les sources littéraires anciennes, commençant avec le devin crétois Épiménide et se poursuivant avec le poète élégiaque Callimaque et des poètes romains tels qu'Ennius, jusqu'à M. Psellos, durant l'ère byzantine, puis à travers les témoignages des voyageurs occidentaux<sup>2</sup>.

#### LE SANCTUAIRE ET LE COMPLEXE DE SES BÂTIMENTS

À l'époque minoenne, la structure principale du sanctuaire du Iouktas consiste en un ensemble d'édifices situé sur la cime la plus au nord du mont Iouktas, Psili Korfi (811m d'alt.)<sup>3</sup>. Une muraille cyclopéenne de 735 m de circonférence entoure le sommet et le corps de bâtiments, à l'exception de son extrémité Ouest : il est ici interrompu par une pente abrupte interdisant toute construction. Immédiatement au nord du complexe fouillé se trouve une Station de télécommunications dont la construction a causé des dégâts irréparables à cette partie du sanctuaire. Au-delà de ces installations, la montagne descend en à

<sup>1</sup> Cette tradition demeura vivace durant la période byzantine, et les récits de voyageurs (Buondelmonti, Belon, Pashley, Spratt, Stillman notamment) jusqu'à l'époque d'Evans décrivent des visites à la montagne sacrée. La première étude savante du site est due à Taramelli (1899), lequel effectua quelques croquis, en particulier des murs. Evans, qui avait visité le site plus tôt, aux alentours de 1880, s'en revint le fouiller en 1909 (*PofM* I, pp. 152-163). Voir A. Karetsou, «The Peak Sanctuary of Mt Juktas», in R. Hägg and N. Marinatos (eds), *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*. Skrifter Utgiva Svenska Institutet I Athen, 4<sup>o</sup>, XXVIII, 1981, Stockholm, pp. 137-153; H. Verbruggen, *Le Zeus Crétois*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, pp. 55ss.

<sup>2</sup> Voir la note précédente pour les références bibliographiques.

<sup>3</sup> A. Karetsou, «Το ιερό κορυφής Γιούχτα», 1985, ΠΑΕ : pp. 286-296; 1984, ΠΑΕ B : pp. 600-604; 1981, ΠΑΕ B : pp. 405-408; 1980, ΠΑΕ : pp. 337-353; 1979, ΠΑΕ : pp. 280-281; 1978, ΠΑΕ : pp. 232-258 ; 1977, ΠΑΕ B : pp. 419-420; 1976, ΠΑΕ B : pp. 408-418; 1975, ΠΑΕ B : pp. 330-342; 1974, ΠΑΕ : pp. 228-239; voir également : A. Karetsou, «Notes on 12<sup>th</sup> Century Material», *Ath. Mitt.* 118, 2003, pp. 49-65; M. Zeimbeki, «The Organization of Votive Production in the Peak Sanctuaries of State Society Crete: a Perspective Offered by the Juktas Clay Animal Figures», in G. Cadogan, E. Hatzaki & A. Vasilakis (eds), *Knossos. Palace, city, state*, 2004, pp. 351-361; A. Karetsou, «Early Sealing Evidence and a New Minoan Male Portrait Sealstone from the Juktas Peak Sanctuary», in M. Perna (ed.), *Studi in Onore di Enrica Fiandra*, Napoli 2005, pp. 113-131.

pic vers le nord. À une distance d'environ 410 m du complexe cultuel principal, se trouve l'entrée Nord, aménagée dans le mur cyclopéen qui présentait le caractère d'une enceinte de *téménos*. À l'extérieur de ce mur, sur un petit plateau dit Alonaki, un autre ensemble de bâtiments (B), situé à 730 m d'alt., a été récemment fouillé. Il s'agit d'une construction à 2 étages dotée d'entrepôts remplis de *pithoi* et d'un grand nombre de vases en céramique de caractère usuel et rituel. Dans cet article, la discussion se limitera cependant au complexe principal situé au sommet de la montagne, associé à une grande quantité d'objets de culte.

Le sommet a été aménagé en terrasses afin de faciliter l'accès et le déroulement des activités de culte ; on observe ainsi quatre paliers descendant la pente orientale du mont. La Terrasse I est construite pratiquement à l'extrémité du flanc Ouest. L'existence d'un autre palier (IV), à l'est de la Terrasse III, a été confirmée par des sondages. Des fouilles n'ont pas encore eu lieu ici. Un autel à degrés a été mis au jour sur la Terrasse I. Il avait été édifié au-dessus des profondes fissures du rocher. Les recherches entreprises dans l'une de ces failles ont conduit à la découverte d'un gouffre, immédiatement au Nord-est de l'autel, entre les Terrasses I et II ; il a été fouillé jusqu'à une profondeur de 10,50 m. Bâtiment le plus caractéristique du sanctuaire, l'autel avait été érigé virtuellement sur le bord de ce gouffre, lequel constitue une crevasse naturelle et servait manifestement de «dépotoir» ; la céramique qui y a été découverte remonte jusqu'au MM Ia. Sur ses côtés Sud et Est se trouve une enceinte probablement associée à un usage rituel. Le long de la limite Sud des terrasses, une rampe offre un accès aux deux paliers les plus hauts et à l'autel.

Entre les Terrasses I et II s'étend la section couverte du sanctuaire (FIG. 1). Orienté N-S, ce complexe de bâtiments comprend six pièces, dont trois (I-III) sont situées entre les Terrasses II et III. Les pièces IV et V se trouvent dans la même rangée, vers le nord, mais à l'extérieur des limites de la Terrasse II. Enfin, une autre pièce (VI), est située à l'ouest de V, dont elle est séparée par un couloir orienté N-S. C'est durant la fouille de ce corridor que le fragment de table à offrandes IO Za 16 a été mis au jour.

La structure de base du sanctuaire est contemporaine des terrasses et fut initialement construite au MM IIIb, mais l'aménagement interne des pièces semble avoir été ultérieurement modifié durant la IIème période néopalatiale.

#### LA TABLE À OFFRANDES HM 5317

**IO Za 16** est la quinzième inscription en linéaire A originaire du sanctuaire de sommet du mont Iouktas<sup>4</sup>. Elle se lit sur un fragment de table à offrandes

<sup>4</sup> Pour les précédentes, voyez A. Karetsou, L. Godart et J.-P. Olivier, «Inscriptions en linéaire A du sanctuaire de sommet minoen du mont Iouktas», *Kadmos* 24, 1985, pp. 89-147, ainsi que A. Καρέτσου, «Δύο νέες επιγραφές γραμμικής Α από Ιερό Κορυφής Γιούχτα», *ΕΙΛΑΠΙΝΗ*, Iraklio 1987, pp. 85-91.



*Description*

Fragment d'une table à offrandes (HM 5317) carrée en serpentine rouge orangé présentant de petites inclusions de minerai volcanique de couleur noire selon le professeur de géologie à l'Université de Crète K. Fassoulas<sup>5</sup> (PLANCHE XX). Fort intéressantes sont les fentes asymétriques existant principalement sur la face inférieure ; elles n'ont aucun rapport avec la structure de la pierre, mais semblent résulter d'une exposition à la chaleur. Autrement dit, nous avons très probablement ici un objet qui a été déposé en offrande dans la couche du bûcher. La face inférieure, plane, s'appuie sur un petit pied de section circulaire. Sur la face supérieure, une partie de la cavité centrale de la table est conservée et montre un rebord annelé ; sur le rebord, le long des côtés, court un canal ; dans l'angle, on distingue une grande cavité triangulaire et cinq petits trous —dont deux côte à côte— visiblement destinés à la fixation d'une décoration. Sur les parois verticales, onze signes en linéaire A.

La pièce est en assez bon état et présente une belle surface lisse malgré quelques éraflures et fissures superficielles.

Hauteur max. : 2,8 cm, longueur max. : 6,4 cm, largeur max. : 5,4 cm.

*Typologie et chronologie*

Ce type de table à offrandes carrée (grande ou petite) avec quatre petits pieds identiques (cylindriques ou orthogonaux) est, par définition, le seul qui ait strictement droit au nom de «table». Il se rencontre aussi bien dans des habitats que dans des sanctuaires, mais principalement dans les seconds. Dans le catalogue de Warren<sup>6</sup> dont dérive celui de Muhly<sup>7</sup>, on trouve surtout, outre les exemples de l'époque des premiers palais originaires du Quartier Mu de Malia<sup>8</sup> (les plus nombreux et bien datés) et du sanctuaire de Symi<sup>9</sup>, ceux qui viennent de Gournia, Palaikastro, Khodro Viannou... et qui remontent, eux, au MM III – MR I. D'un autre côté, des survivances probables de ce type d'objet à Dréros et Afrati ne manquent pas d'intérêt<sup>10</sup>. Enfin, on notera qu'un exemple en argile de table à quatre pieds, imitant sans doute un modèle en pierre, a été trouvé dans la nécropole de Malia<sup>11</sup>.

Quelques tables de ce type en provenance d'Arvi, de Khodro Viannou et de Symi offrent une grande ressemblance en raison de leur forme, de leur dimension

<sup>5</sup> K. Fassoulas maintient qu'il s'agit là d'un matériau provenant de l'altération d'une roche volcanique, qui se rencontre également dans d'autres régions de l'île : ainsi, à Arvi Viannos, sur le Psiloritis, dans les gorges reliant Anoghia à Goniès, aux environs de Miamou, au sud de la Crète Centrale.

<sup>6</sup> P. Warren, *Minoan Stone Vases*, Cambridge 1969, Form 5, p. 66.

<sup>7</sup> P. Muhly, *Minoan Libation Tables*, Bryn Mawr (PhD) 1981, pp. 35-39, type A VII.

<sup>8</sup> B. Detournay, in *Le Quartier Mu II, Études Crétoises XXVI*, Paris 1980, surtout la table n° 102, pp. 63-64.

<sup>9</sup> V. *supra*, note 7.

<sup>10</sup> Cf. P. Muhly, *op. cit.*, pp. 35-39.

<sup>11</sup> H. van Effenterre, *Le palais de Mallia et la cité minoenne*, Rome 1980, p. 438, fig. 589.

(ca. 20 cm de long) et de celle du matériau dont elles sont le plus souvent constituées (la serpentine) : seules deux tables en calcaire de cette catégorie, venant de Roussès Khodrou<sup>12</sup> et de Gournia<sup>13</sup>, ont été conservées. Mais, sans aucun doute, l'exemple typologiquement le plus proche de notre exemplaire du Iouktas est celui du Quartier Mu de Malia, nettement plus ancien.

La technique de soustraction de matière de la surface de la pierre et d'incrustation d'un autre matériau, par exemple de la pierre blanche ou du coquillage, est attestée au Proche-Orient mais aussi aux palais de Phaistos, dès le XVII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et de Knossos<sup>14</sup>. L'exemple le plus connu est le vase en pierre de Phaistos avec la représentation gravée d'ailes sur les deux grandes parois opposées et les incisions destinées à recevoir des incrustations sur les deux autres côtés. Une table à offrandes en stéatite grise, provenant elle aussi du palais de Phaistos et qui présente quatre rosaces de pierre blanche incrustées dans les coins de la surface supérieure<sup>15</sup>, apporte des éléments à la discussion, tout comme le skyphos à bec ponté du palais de Knossos datant du MM IIIa en calcaire brun avec des incrustations circulaires de couleur blanche<sup>16</sup>. On soulignera que dans le matériel du Iouktas il existe quelques tables en pierre avec des trous pour l'insertion d'objets. Et dans plusieurs cas, comme celui de la table qui nous occupe, on a l'impression que ces trous étaient destinés à recevoir de minces tiges de bronze. Une tige de bronze de ce genre, brisée, a été conservée dans une table de pierre non publiée du Iouktas, en serpentine gris-blanc.

En ce qui concerne la forme, l'exemple le plus voisin est constitué par le coin d'une table à offrandes inédite (HM 4787) du Iouktas, de dimensions à peu près identiques, en serpentine verte à veines blanches, provenant de la terrasse III.

GR-71202 Iraklio

Αρχαιολογικό Ινστιτούτο  
Κρητολογικών Σπουδών

ALEXANDRA KARETSOU

<sup>12</sup> N. Platon, ΠΑΕ 1957, πίν. 73B ; P. Warren, *op. cit.*, Form 5.

<sup>13</sup> H. Boyd-Hawes, *Gournia*, 1908, pl. V18 ; P. Warren, *op. cit.*, Form 5, fig. 9d (= HM 322, catalogue des objets en pierre).

<sup>14</sup> D. Levi, *Festòs e la civiltà Minoica*, Testo I\*, Rome 1976, p. 101, F1047, vano LV, tav. 232, l, q. A. Evans, *PofM* I, pp. 413s. fig. 297, 298.

<sup>15</sup> S. Hood, *The Arts in Prehistoric Greece*, London, The Pelican History of Art, 1978, p. 141, fig. 133.

<sup>16</sup> Cette technique a culminé avec les statues chryséléphantines, notamment le «Kouros de Palaikastro» mais aussi avec les rhytons zoomorphes en pierre et les bucranes, comme celui du palais de Knossos ou celui de la tombe d'Isopata avec la gravure d'une rosace à quatre branches sur le front (cf. J. A. MacGillivray, J. M. Driessen et L. H. Sackett, «The Palaikastro Kouros», *BSA, Studies* 6, 2000, p. 74, 118 et 125).

## II

## L'INSCRIPTION

**IO Za 16** est la douzième inscription en linéaire A sur une table à offrandes du Iouktas<sup>17</sup>.

On trouvera les neuf premières dans notre article de *Kadmos*<sup>18</sup> et les deux suivantes dans les *Mélanges Platon*<sup>19</sup>.

1. *Le texte* (photos [PLANCHE I], dessins [FIG. 2]).

En transnumération :

a-b ]123 , 57-31-31-60-13 , 10-06-26-77[

En transcription normalisée :

a-b ]  .  Y Y L S Y\* .  I Y  [

2. *Le sens de lecture*

Le texte se lit de gauche à droite, comme la toute grande majorité des inscriptions en linéaire A et pratiquement toutes celles du Iouktas<sup>20</sup>.

3. *Les signes*

AB 123 : le premier signe est nouveau dans le répertoire des «autres documents» du linéaire A en général et dans celui des tables à offrandes en particulier.

Il était cependant déjà attesté sept fois dans les archives, plus précisément dans les tablettes de Khania (KH 53.1), d'Haghia Triada (HT 9a.5, b.4, 15.1, 39.1, 96a.2) et de Zakros (ZA 20.3), où il figurait dans cinq groupes de signes différents (l'un d'entre eux, AB 59-28-123, se rencontrant trois fois à Haghia Triada).

Son dessin montre ici une caractéristique notable : la présence de trois points à l'intérieur du couvercle conique de la boîte ; mais cette particularité n'a sans doute qu'une valeur décorative ou de remplissage ; le fait que «l'anse» se trouve

<sup>17</sup> Les onze premières sont **IO Za 2, 3, 4, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15** (**IO Za 5** est un objet votif [«ladle» ?] en chlorite, **IO Za 6**, une coupelle en albâtre et **IO Zb 10**, un objet orthogonal à deux anses en terre cuite).

<sup>18</sup> A. Karetsou, L. Godart & J.-P. Olivier, n. 4 ci-dessus (**IO 2-10** sont reprises dans L. Godart & J.-P. Olivier, *Corpus des inscriptions en linéaire A* 5, Paris 1985, pp. 18-33 = GORILA 5).

<sup>19</sup> A. Καρέτσου, n. 4 ci-dessus (**IO Za 14, 15**).

<sup>20</sup> Cf. *Kadmos*, pp. 126-127 (**IO Za 11** est en boustrophédon).

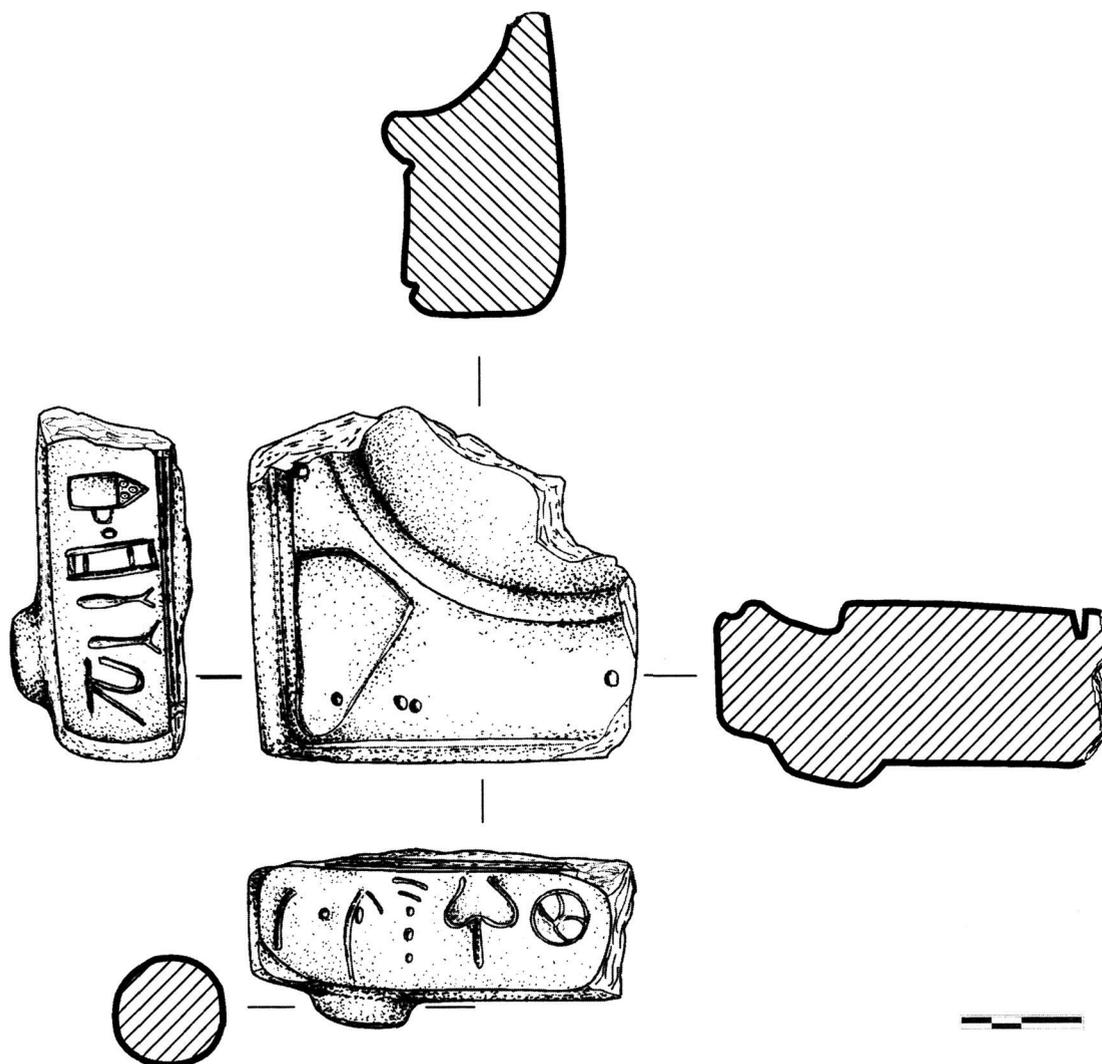


Figure 2.

attachée du côté droit (alors qu'elle l'est six fois sur sept du côté gauche dans les tablettes et toujours dans le logogramme \*123 du linéaire B) n'a rien d'étonnant dans une écriture qui, à l'origine, était probablement sinistroverse (avant de devenir le plus souvent dextroverse<sup>21</sup>) et a pu, en tout cas, être écrite en boustrophédon, comme au Iouktas<sup>22</sup> (d'ailleurs cette position de l'anse se rencontrait déjà une fois dans la tablette de Zakros mentionnée ci-dessus).

Les neuf autres signes (dont un apparaît deux fois) sont eux, très bien attestés sur les tables à offrandes, dans la mesure où on les rencontre à plusieurs reprises dans les mêmes groupes de signes que ceux de notre document (cf. ci-dessous).

AB 57 : de forme presque parfaitement orthogonale, comme déjà en **IO Za 3**.

AB 31 : la haste verticale se réduit généralement à un simple trait, alors qu'ici elle s'élargit très sensiblement en son milieu (cf., par exemple, **IO Za 6**, où le phénomène est cependant moins prononcé ; voyez aussi **PS Za 2**).

<sup>21</sup> Mais le dernier exemple en date (cf. ci-dessous n. 30) est sinistroverse.

<sup>22</sup> Cf. n. 20.

AB 60 : ouvert vers la gauche (ce qui est attesté dans 30 % des cas environ<sup>23</sup>) ; forme assez schématique dont l'exemple le plus proche figure certainement sur la barre à trois faces en argile de Malia (MA 2a.1) ; pour l'inclinaison «exagérée» de la «haste verticale», cf. la tablette ZA 7a.1 (où le signe est ouvert vers la droite) et la table à libations PS Za 2 (où le signe est ouvert vers la gauche, comme ici).

AB 13 : le haut du signe est mutilé, ce qui empêche d'en déterminer les particularités et de proposer des rapprochements ; sa forme devait cependant être assez simple, comme en TL Za 1b, et non pas compliquée comme en IO Za 6 (cf. PS Za 2).

AB 10 : la partie supérieure du signe est partiellement endommagée, comme cela arrive assez souvent dans les inscriptions sur pierre (cf. AP Za 1) ; la forme, assez simplifiée, rappelle celles que l'on peut trouver en MA 2c.2, KO Za 1c et SY Za 2b (et n'a rien en commun avec la forme ayant la tête formée d'un gros point que l'on trouve par deux fois au Louktas<sup>24</sup>).

AB 06 : la forme, sans être étonnante, semble unique —sans doute par hasard— en linéaire A (elle existe en linéaire B) : trois gros points surmontés par deux traits horizontaux (on trouve deux points et deux traits en IO Za 8 par exemple, trois points et un trait en IO Za 6, etc.<sup>25</sup>).

AB 26 : forme très régulière et bien balancée (rappelle celle de VRY Za 1b et est assez éloignée de IO Za 2, par exemple, dont la partie supérieure est beaucoup plus aplatie).

AB 77 : très bien dessinée, avec les deux traits intérieurs courbes, comme en KO Za 1 et SY Za 2 par exemple, mais aussi en IO Za 6.

#### 4. La paléographie

Signes aux formes simples, voire assez primitives (cf. les rapprochements avec MA 2), mais soigneusement dessinés et gravés. Si l'on considère l'ensemble des signes, il s'en dégage peut-être une impression «d'équilibre» que les inscriptions en linéaire A ne présentent que rarement.

#### 5. Les groupes de signes

a. ]AB 123 : ce signe, qui termine probablement un groupe dont le début est perdu<sup>26</sup>, apparaît, dans les tablettes, deux fois en médiane (AB 08-123-04 et 51-123-08) et trois fois en finale (AB 04-123, ]08-13-123 et 59-28-123). On ne peut

<sup>23</sup> Cf. *Kadmos*, p. 122.

<sup>24</sup> Cf. *Kadmos*, p. 116-117.

<sup>25</sup> Cf. *Kadmos*, p. 115.

<sup>26</sup> En linéaire B le signe \*123 n'a pas une valeur phonogrammatique mais logogrammatique et on pourrait se demander, dans la mesure où des logogrammes se rencontrent peut-être deux fois sur une table à offrandes (AB 122 —mais il pourrait s'agir du phonogramme AB 27— et A 302 —mais ce pourrait être le phonogramme

en dire plus à son propos, sauf que s'il clôt un groupe de signes, celui-ci ne faisait pas partie d'une «formule» (les groupes de signes que l'on rencontre immédiatement devant 57/08-31-31-60-13, au nombre d'une dizaine, sont tous différents —seuls 10-78-37 (**PL Zf 1**) et 53-78-37 [**PO Zg 1**]— se terminent par le même digramme), ce qui ne nous renseigne pas sur leur nature : anthroponymes ou toponymes ?

b. AB 57-31-31-60-13 : ce groupe, le plus fréquent du linéaire A (nous l'appellerons donc le «groupe de signes») se rencontrait déjà dans les inscriptions du Iouktas (AB 57-31-31-60[ en **IO Za 2**, AB 57-31-31-60-13 en **IO Za 6**, AB 57-31-31[ en **IO Za 9** et AB 08-31-31-60-13 en **IO Zb 10**, AB 57-31-31-60-13 en **IO Za 12**) soit seul, soit en association avec d'autres groupes de signes [dont deux fois avec AB 10-06-77-06-41 (**IO Za 2**<sup>27</sup> et **IO Za 9**<sup>28</sup>), qui doit être une sorte de «variante» de notre AB 10-06-26-77[ (cf. le point suivant)] : il en a donc été pleinement discuté dans notre article de 1985<sup>29</sup> et nous n'y reviendrons pas, aucun élément vraiment nouveau n'étant apparu entre temps<sup>30</sup>.

c. AB 10-06-26-77[) : comme nous venons de le dire, AB 10-06-77-06-41 se rencontre à la suite de AB 57-31-31-60[-13 en **IO Za 2** et AB 10-06-77[ apparaît en **IO Za 9**<sup>31</sup> en compagnie de AB 57-31-31[ ce qui n'est évidemment pas un hasard, surtout dans la mesure où ces deux groupes de signes (dans des formes très proches) se rencontrent déjà *ailleurs* et *ensemble* dans la documentation :

AB 57-31-31[-60 ] 10-06-77-06-41[ (**PK Za 8**) ;  
 AB 08-31-31-60-13 , 10-06-26-77-06-37 (**PK Za 11**)<sup>32</sup> ;  
 AB 57-31-31-60-13 10-06-77-06-41[ (**TL Za 1**).

Ces cas ayant été traités dans notre article de *Kadmos*<sup>33</sup>, nous y renvoyons.

Quant à la valeur de «l'alternance» AB 41/37 (dont nous ne pouvons savoir quelle forme était employée dans notre document) et quant à la «valeur» ou au «rôle» du AB 77 qui venait déjà par trois fois s'insérer entre le AB 26 et le AB 06 et qui vient maintenant faire de même ici en **IO Za 16**, nous sommes bien

AB 09— en **SY Za 2.a** et .b), si nous n'avons pas affaire dans ce cas-ci à un logogramme : la réponse est «non» dans la mesure où les «logogrammes» apparaissent à la fin des entrées (et devant des chiffres dans les documents d'archives), ce qui n'est pas le cas ici, et que le groupe suivant, quand il ne commence pas l'inscription, est précédé d'un groupe de signes dont il n'est pas exclu qu'il recouvre un anthroponyme ou un toponyme (cf. ci-dessous).

<sup>27</sup> Où ne subsiste que le dernier signe mais où la restitution est assurée étant donnée la division du champ de la première ligne selon des cannelures verticales au nombre total de 24.

<sup>28</sup> Où ne se lisent plus que les trois premiers signes.

<sup>29</sup> *Kadmos*, pp. 132-133.

<sup>30</sup> Signalons toutefois que la forme -08-31-31-60- se lit à présent peinte sur une statuette en argile : cf. N. Dimopoulou, J.-P. Olivier & G. Réthémotakis, «Une statuette en argile avec inscription en linéaire A de Poros/Irakliou», *BCH* 117, 1993, pp. 501-521.

<sup>31</sup> Pour la lecture «divergente» de cette inscription, voyez *Kadmos*, p. 127.

<sup>32</sup> Voyez aussi le cas de **PK Za 12**, plus complexe (et plus lacunaire).

<sup>33</sup> P. 133.

obligés d'avouer notre ignorance. De plus savants que nous ont déjà proposé et proposeront encore des «solutions» ; nous ne nous hasarderons à rien de tel.

### *Conclusion*

Cette inscription ne présente pas de surprise : elle se rattache non seulement au matériel du Iouktas mais aussi à celui d'autres sites (Palaikastro et Troullos principalement).

Son état fragmentaire nous empêche d'en dire plus à son propos, tant en ce qui concerne le groupe de signes (?) qui commence pour nous le texte, que de la liaison entre le groupe de signes **57-31-31-60-13** et la «triade» **10-06(-26)-77-06-41/37 28-39-06-80 41-26-04**, mais l'on se félicitera d'être en possession d'un document écrit avec une certaine recherche, un niveau en dessous de **IO Za 2** et **IO Za 6** toutefois, mais qui apporte la première attestation du signe *123* dans des documents non archivistiques.

*I-00198 Rome*  
*viale Liegi 48*

*B-1180 Bruxelles*  
*square Coghén 38*

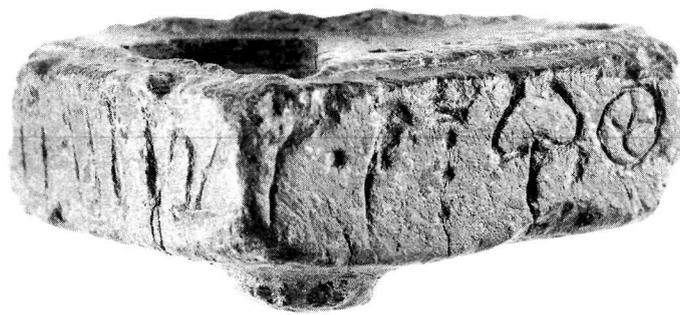
LOUIS GODART

JEAN-PIERRE OLIVIER





*A. Dessus*



*B. Angle.*



*C. Gauche.*



*D. Droite.*

*La table à offrandes HM 5317.*